



[Sur fond musical de : Roadgame de Kavinsky :]

La catastrophe n'avait pu être évitée.

Pas de Bruce Willis pour stopper ce “ mini ” Armageddon et faire exploser ce géocroiseur destructeur. Impossible de joindre les Space Cowboys, la majorité d'entre eux avaient déjà un pied dans la tombe. D'après les explications confuses des scientifiques, la Terre avait joué de malchance, à quelques milliers de kilomètres près. Ça faisait une belle jambe à tous ceux qui avaient péri suite à la collision.

L'astéroïde portait le doux nom de 99942 APOPHIS. Il avait été découvert le 19 juin 2004 seulement, par trois scientifiques de l'Université of Hawaii Asteroid Survey. Ces derniers l'avaient nommé ainsi en référence au dieu du chaos égyptien mais surtout en l'honneur du Goa'uld Apophis, le grand salaud dans la série télé Stargate SG-1 dont ils étaient de grands fans.

Alors, pourquoi APOPHIS, 325 mètres de diamètre, était-il venu s'écraser sur notre belle planète bleue ? Comment un risque infinitésimal d'une collision, envisagée vers 2036, avait pu s'accomplir sans aucune anticipation ? Et bien, aucun scientifique n'avait été capable d'expliquer pourquoi et comment il avait quitté son orbite et dévié de sa trajectoire pour rencontrer la nôtre. Un autre mystère de l'univers. La loi du Chaos avait encore frappé !

La collision avait eu lieu le 14 mai 2015 à 15 h 15, heure française, bien en avance par rapport à 2036, n'est-ce pas ? Pourquoi, je m'en rappelais aussi précisément. Tout simplement parce qu'on me l'avait assez rabâché durant toute mon enfance ! Ma mère avait eu le bon goût de me mettre au monde au pire moment vécu par l'humanité. Si ça ce n'était pas une putain de coïncidence !

Et pendant que je vivais mes premières heures respirant un air encore pur, le continent africain était rayé du globe terrestre. L'impact principal avait pulvérisé le centre du continent laissant quelques malheureux survivants ! L'hiver d'impact généré par les poussières projetées jusque dans la stratosphère avait condamné l'essentiel des territoires africains restants puis s'étaient propagées au reste du monde.

D'après les chiffres récoltés par les organisations gouvernementales nouvellement nommées de part et d'autre du monde, la catastrophe avait provoqué directement et indirectement la disparition d'au moins 60 % de la population mondiale les deux premières années. Le pire restait à venir. Apophis nous avait fait un deuxième cadeau empoisonné. Les mutations dégénératives zombielocytoses, plus communément appelées les cas de ZB.

Là encore, aucun chercheur n'avait été en mesure de clarifier son apparition et son développement aléatoire. S'agissait-il d'une émanation liée au choc de la collision qui aurait libéré un gaz ? D'une bactérie contenue dans les anfractuosités de la roche céleste contaminant l'air après son explosion au sol ? À défaut d'expliquer son origine exacte, ses conséquences, elles, avaient rapidement été analysées. En moins d'un mois, les premières mutations étaient observées chez certains êtres humains. Les sujets atteints souffraient d'abord d'une forte anémie puis leurs globules rouges restants mutaient et se nécroisaient de manière plus ou moins rapide. Il n'existait aucun schéma cohérent d'évolution de cette pandémie.

Le ZB... avait repoussé... les frontières de la mort ! Et pas dans le bon sens ! Les survivants à APOPHIS le Destructeur en avait fait la très désagréable expérience. Depuis l'incident, les rescapés se classaient en deux catégories. Il y avait les Vivants, non contaminés, aussi appelés les Norm', devenus une espèce en voie d'extinction et donc à protéger, essayant de continuer à mener une vie normale, enfin presque. Puis les Autres : les Morts-Vivants. La race humaine devait affronter l'apparition d'une nouvelle espèce : celle des... ZOMBIES. La pire des fictions rattrapait la réalité.

Il existait trois types de ZB. La première phase, la contamination, était la plus facile à déterminer. Elle débutait lors de la mort physique d'une personne. Facile à remarquer, non ? La mort clinique ne durait qu'à peine 24 heures lorsqu'on était infecté par le ZB. À partir du " réveil ", le mort-vivant devenait un ZB1, ZB pour Zombie et 1 pour première phase. Court et précis, non ! ?

Le ZB1 ressemblait très fortement à un humain " classique ". Les caractéristiques physiques étaient assez semblables dans l'ensemble, ce qui signifiait sans dégradations visibles, à l'exception de quelques petites pustules disséminées çà et là selon l'âge de la personne au moment où le ZB avait frappé. Les yeux conservaient leur couleur naturelle. L'unique et principale conséquence du ZB1 était un goût très prononcé pour la viande fraîche et saignante.

Le passage au ZB2 restait un véritable mystère. Seule la nécrose avancée des globules rouges dans le sang pouvait vous indiquer le moment où vous entamiez cette nouvelle phase. D'où les contrôles sanitaires hebdomadaires obligatoires imposés par les gouvernements. Tous les individus devaient porter sur eux leur carnet de contrôle sanguin sous peine d'enfermement. À partir de cette seconde phase, les signes physiques devenaient de plus en plus marqués et visibles. La carnation de la peau tirait sur le blanchâtre, les yeux

s'enfonçaient petit à petit dans les orbites. Les cheveux blanchissaient progressivement. Les pustules entamaient une floraison constante et progressive. L'individu ZB2 devenait un carnivore acharné de chair fraîche, ou non. La vue du sang pouvait le mettre dans un état de folie furieuse, durant laquelle il était très difficilement maîtrisable. Ces ZB2 n'avaient pas la démarche de culbuto des zombies fantômes de cinéma, ni les ZB3 d'ailleurs. Plus la mutation dégénérait, plus les sujets atteints devenaient vicieux, agressifs et rapides.

Le ZB3 était la phase ultime de cette monstrueuse mutation contre-nature, illustré par la nécrose totale des globules rouges. L'être humain s'effaçait inexorablement et laissait place au zombie ultra violent et agressif, destructeur et incontrôlable. Les yeux devenaient rouges sang, les cheveux tombaient par touffes entières, le corps était intégralement recouvert de pustules, de chairs sanguinolentes et putrides. Un cauchemar ambulante à ne pas croiser si l'on tenait un tant soit peu à sa vie.

Pour des raisons, évidentes, de sécurité nationale, les ZB3 devaient être immédiatement attrapés, enfermés et euthanasiés après divers examens médicaux et autopsies. Les milices avaient le droit de tirer à vue sur tout ZB3 fugitif. Alors, oui, il y avait de temps en temps, des accidents mortels non nécessaires, lorsqu'un ZB2 avec des dégradations physiques, plus importantes que la norme, était aperçu. Il était difficilement envisageable de s'approcher trop près d'un ZB très amoché physiquement pour lui demander ses papiers et vérifier s'il était en phase deux ou trois !

Parce que vous devez être prévenus. Dans l'hypothétique cas, très improbable, où vous survivriez à une rencontre avec un ZB, type 2 ou 3 peu importe, qui vous aurait mordu, griffé ou arraché des morceaux de chair, vous vous transformeriez en moins de 24 heures en cette semblable monstruosité ambulante. Alors, sachant cela, il était facile de comprendre les miliciens à la gâchette expéditive.

Nous étions maintenant en 2045.

Je m'appelais Zec. J'étais un chasseur spécialisé dans la traque de ZB3 en vadrouille illicite. Le récit qui va suivre appartient déjà à l'Histoire.

*

[Sur fond musical de : Memories de David Guetta :]

Ce jour-là, nous fêtions le deuxième jour le plus chaud depuis trente ans. La température à l'ombre était de... vingt-deux degrés Celsius un 25 juillet. Si cela n'était pas une bonne nouvelle ! Cependant, l'ambiance camp de vacances était gâchée par l'annonce d'une évasion massive. Les Norm' de la région parisienne s'inquiétaient trop pour savourer ce cadeau du ciel. Au moins une dizaine de ZB2 avaient réussi à franchir les murs de Zombieland1, sur l'ancien territoire de la ville de Chartres, aux portes des Yvelines. Évasion massive pour une dizaine de personnes. C'était un peu fort. Sauf que... il ne s'agissait plus vraiment de personnes au sens rhétorique du terme, n'est-ce pas ! Les Autorités nous avaient parlées de suspects ZB2 en phase de mutation accélérée. Rien de plus dangereux. Les dégâts qu'ils pourraient occasionner seraient irrémédiables pour les Norm' qui se feraient bouffer. En effet, le ZB2 était sujet à des pulsions d'agressivité inopinées. Ils étaient, en théorie, sous haute surveillance, parqués dans des ghettos, soumis à des contrôles de circulation très stricts.

Le gros des forces armées se contentaient de protéger les populations des quatre zones prioritaires de surveillance dont la région chartraine ne faisait pas partie. C'est pourquoi, dans un rayon de cent kilomètres autour de Zombieland1, la surveillance s'accrut considérablement. Le couvre-feu avait aussi été avancé de deux heures, s'étalant maintenant de 17 heures à 7 heures.

Sur ma moto, je roulais en direction de Dreux, sur l'ancienne nationale 12, mon regard alternant droit devant puis sur l'objet installé au-dessus du réservoir. Cette petite boîte rectangulaire, ma ZombieBox, ainsi que je l'appelais affectueusement, avait prouvé son efficacité. Je me sentais en parfaite sécurité grâce à elle. Ainsi qu'au respect strict de trois règles. Le ZB m'avait déjà pris toutes les personnes qui m'étaient proches. Alors, les autres, je m'en foutais royalement. C'était déjà bien assez difficile de faire mon boulot, proprement, et de surveiller mes arrières sans avoir à m'occuper des fesses des inconscients. Trois règles, ni plus ni moins pour survivre.

Règle 1 : Vigilance constante

Règle 2 : Toujours vérifier que le job était correctement effectué, sous-entendu un bon zombie était un zombie éclaté en bouillie pour nourrisson.

Règle 3 : Vivre seul et survivre plutôt que mourir accompagné mais avant l'heure.

Je roulais vers ma nouvelle mission. Contacté par le laboratoire ZYMBIOTEC, laboratoire qui faisait des recherches " confidentielles " sur le gène ZB d'après mes sources, j'avais accepté ce travail différent des propositions habituelles. Il fallait préciser que la prime était multipliée par trois. Je devais retrouver, puis ramener saine et sauve une ZB1 enlevée par

le groupe de zombies évadés. Bizarre comme mission émanant d'un tel organisme. Les ZB2 en dégénération rapide n'avaient pas pour habitude d'enlever qui que ce soit. Ils les grignotaient en guise de goûter. En règle générale, on me demandait d'achever mes cibles et non de les ramener à bon port. Avais-je eu raison de ne pas refuser ? Oui ! J'avais besoin de cette prime pour retaper ma vieille BMW. La course aux zombies ne se faisait pas sans casse. Avec notre tableau de chasse impressionnant, je lui devais bien ça, à ma fidèle monture. Je devais préciser cependant, qu'elle et moi commençons à nous lasser de cette perpétuelle chasse aux morts-vivants.

Quelques épaves jonchaient les voies, au fur et à mesure que l'on s'éloignait de la capitale. J'entamai un léger slalom, à vitesse constante. Je croisai peu de véhicules. Les Survivants, Norm' ou ZB1, assez riches pour entretenir un véhicule, ne prenaient pas le risque de sortir en dehors des zones militarisées. Ma ZombieBox restait silencieuse. Un panneau indiqua Dreux à huit kilomètres. Il était temps d'entrer en mode " Chasseur ". La photographie de la femme en tête, je bifurquai bientôt dans la bretelle d'accès Dreux Centre, le dernier endroit où avait été signalée la présence possible, car non vérifiée, des fugitifs. Je m'arrêtai au check point, montrai mon carnet de contrôle sanguin aux miliciens postés devant les barricades de barbelés. Je subis l'examen du faciès sans broncher. Je ne portais pas de casque. Le risque de mourir d'un accident de la route m'importait peu et le gouvernement avait d'autres chats à fouetter que de réprimander les contrevenants à la sécurité routière ! Passant avec succès ce barrage, je notai le regard d'envie des hommes lorgnant ma bécane. Il était vrai qu'elle en jetait depuis que je l'avais repeinte en rouge, zébrée d'éclairs noirs, ma BMW 1200 GS Adventure, customisée et profilée telle une prédatrice de la route. Elle se terminait par une avancée en forme de bec, peint en jaune, semblable à un oiseau de chasse dynamique et ultra rapide si nécessaire.

Je profitai du premier rond point pour régler le spectromètre de ma ZombieBox. Et oui, les zombies possédaient un cerveau – grillé certes – envoyant des ondes spécifiques que ma ZombieBox était capable de détecter. Un réglage en mode ZB2+ semblait le meilleur choix pour cette mission. Je repartis en direction du centre-ville que je traversai sans m'arrêter. Peu de chance d'y trouver mes fuyards, trop voyants parmi une population éparse de Norm' et de ZB1. Néanmoins, je ne voulais négliger aucune piste. Je me dirigeai ensuite vers les quartiers Nord. Cela me prit un certain temps. Le paysage urbain laissait sérieusement à désirer ! À l'image des films post-apocalyptiques, la majorité des villes ressemblaient à ce que je traversais actuellement. Immeubles non entretenus ou en délabrement sérieux, voiries

difficilement praticables. Les villes de moyennes importances étaient devenues les royaumes des deux roues qui y régnaient en maître. Des travaux de reconstruction faisaient des tâches claires dans le décor. On était très loin d'en voir la fin en raison d'une absence de financement gouvernemental. Dreux n'entrait pas dans les quatre zones prioritaires de surveillance. Les politiciens ZB1 au pouvoir centralisaient leurs efforts sur ces dernières où se concentraient la majorité de Norm' et leurs concitoyens. Entre ces zones et la dizaine de Zombielands existants, s'étalaient des no man's land dans lesquels vivaient des Norm', des ZB1 - et quelques ZB2 - en marge du nouveau système post-Apophis. Les contrôles sanguins étaient cependant nécessaires pour sortir de cet espace, à moins d'être rusé et débrouillard.

J'empruntai la rue de Billy. Ma ZombieBox clignota légèrement dans l'angle haut à droite. Enfin ! Les ruines de la Chapelle Royale semblaient accueillir des ZB2. Ceux que je recherchais ? Une seule façon de le découvrir. Arrivé sur le promontoire qui dominait Dreux et sa vallée, je mis ma moto sur la béquille centrale. Je vérifiai mes armes, le fusil à pompe en bandoulière et les deux flingues que je glissai dans mon dos, prêts à l'emploi.

J'avais à peine fait quelques pas que j'entendis des hurlements. Je fonçai en direction de la bâtisse, grimpai les marches du porche en quatrième vitesse. À peine la porte centrale ouverte, je me heurtai à une forme – féminine vu la puissance de ses cordes vocales – qui me balançait coups de pieds et coups de poings pour essayer de se dégager et fuir à nouveau. Sans prendre de gants, je la jetai violemment derrière moi, armai mon fusil et explosai la tête du premier zombie qui apparût dans mon champ de tir. Une citrouille éclatée n'aurait pas fait plus d'éclaboussures. Je ne perdis pas de temps pour recharger mon arme. Après avoir refermé la porte en laissant la fille dehors, je me planquai derrière un pilier pour attendre les compagnons de ma première victime. Logiquement, ils n'allaient pas tarder à apparaître pour rechercher leur casse-croûte. Mélange de pit-bulls et de charognards, les ZB en chasse ne lâchaient jamais leur proie avant de l'avoir rongée jusqu'à l'os. Les deux autres zombies surgissant de la pénombre ressemblaient à des futurs ZB3 tellement leur peau blafarde partait en lambeaux sanguinolents. À croire qu'ils avaient commencé à se bouffer entre eux. Je visai à deux reprises les têtes, faisant mouche à chaque coup. Je me retournai pour apercevoir une ombre se glisser derrière un des nombreux gisants. Tiens, un zombie joueur ! C'était plutôt rare. D'ordinaire, ils fonçaient dans le tas. Contournant mon pilier, je glissai jusqu'au suivant croyant me rapprocher de mon objectif. Je m'apprêtais à jeter un œil lorsqu'une masse se dressa face moi. *Merde, je ne l'avais même pas vu venir ! Qu'est-ce que c'était que ce bordel !* Je regardais des yeux marron-vert illuminant un visage tellement blanc que ce regard aurait dû être rouge sang. Comment un presque ZB3 pouvait posséder un regard quasi humain

dans lequel suintaient une perversité malsaine et une agressivité latente ? S'en suivit un corps à corps musclé. L'enfoiré essayait de me bouffer le bras pour me faire lâcher prise. Je me laissai tomber au sol, entraînant mon assaillant dans la chute. Avec mes pieds, je le fis basculer par-dessus moi. Me redressant rapidement, j'attrapai une des armes cachées dans mon dos et vidai mon chargeur dans la tête de l'autre abruti toujours au sol. Une fois terminée, il ne restait plus grand-chose du mort-vivant. Règle 2 appliquée à la lettre.

Avant de sortir, je pris soin de photographier les carcasses éclatées, preuve de mon efficacité. Dehors, la clarté me fit froncer les sourcils. La jeune femme était prostrée à l'endroit où elle avait atterri, toujours sur le porche. Je lui pris un bras pour la relever. Il s'agissait bien de la jeune femme que je devais ramener. Mission facile en réalité. Alors, pourquoi la vision de ses yeux gris larmoyants me mit mal à l'aise ? Je ne m'appesantis pas sur la question. Je préfèrai traîner ma charge, devenue silencieuse et docile, jusqu'à la moto. Un coup d'œil sur la ZombieBox me confirma que j'en avais terminé ici. Les cinq autres évadés n'étaient pas dans les parages. Un autre regard sur ma montre m'apprit que je n'avais plus qu'une heure avant le couvre-feu. Il était temps de trouver un abri pour la nuit. Je me tournai vers ma passagère et lui demandai : « Je suppose que tu n'as pas ton carnet de contrôle sur toi ? » Ce qu'elle me confirma d'un signe de tête. Heureusement que je connaissais bien le coin.

Je nous emmenai dans les quartiers situés derrière l'hôpital et trouvai le petit souterrain piétonnier. Je m'engageai en direction des ruines du moulin de Mézières, planque que j'utilisais occasionnellement. La route zigzaguait légèrement, néanmoins, maîtrisant ce trajet, je le fis la manette des gaz à fonds. Je sentais le poids du corps de ma passagère agrippée à moi, comme une moule à son rocher. Arrivée à destination, la fille s'éloigna et courut vomir plus loin. Je m'approchai d'elle lorsqu'elle se redressa. La pauvre s'essuya la bouche d'un revers de la main et porta l'autre sur son ventre qu'elle caressa. Elle m'adressa un regard de biche effarouchée. Elle voulut reculer, mais ses forces l'abandonnèrent finalement. À l'instant où elle tomba, je la récupérai dans mes bras tout en pensant *Putain, dans quel pétrin je venais encore de me fourrer ?*

*

[Sur fond musical de : Titanium de David Guetta feat Sia :]

Nous passâmes la nuit dans le bureau que j'avais aménagé en piaule. J'avais installé mon invitée surprise sur la couchette tandis que je campais dans le fauteuil miteux restant. Au petit matin, réveillé en premier, j'en profitai pour observer l'étrange endormie. Elle avait des traits fins, sans traces de stigmates disgracieux. Sa chevelure brune n'avait pas vu de ciseaux depuis un certain temps, pourtant cette masse ébouriffée ne l'enlaidissait nullement. Le jour de sa transformation, elle devait être jeune, pas plus de 25 ans. Elle n'avait pas dû se laver depuis plusieurs jours. Cela lui donnait un air de sauvageonne rebelle.

Sous mon regard scrutateur, la jeune femme se réveilla, nullement effrayée.

« Bonjour, me salua-t-elle d'une voix douce mais ferme, en se redressant. Je pourrais connaître tes intentions à mon égard ? Tu ne m'as pas sauvé et embarqué avec toi pour le plaisir ? Tu as forcément une idée en tête, continua-t-elle, me détaillant à son tour.

— J'ai été engagé par ZYMBIOTEC pour te ramener chez eux, répondis-je succinctement.

— Et... ?

— Et rien d'autre. Point final. Mon implication s'arrêtera lorsque je t'aurais livré à eux.

— Alors, nous allons avoir un problème tous les deux. Puisqu'il est hors de question que j'y retourne ! Ils ne me disséqueront plus ! »

Si je ne tressaillis pas au terme de disséquer, je faillis sourire à cette déclaration catégorique. La biche effarouchée était devenue une fière amazone, prête à mordre quiconque la contredirait. Le changement était spectaculaire. Pour la première fois, depuis très longtemps, j'étais intrigué et... curieux. Tout était bizarre dans cette mission : le délai accordé de dix jours maximum, les zombies au comportement et au physique déconcertants, puis enfin l'objectif en lui-même. Il y avait anguille sous roche, sûr !

En attendant d'y voir plus clair, je lui proposai d'aller se laver sur les berges du lac jouxtant les bâtiments. À quelques mètres du rivage, la jeune femme se retourna et balança : « Au fait, je m'appelle Flora ». Puis, elle avança tranquillement vers l'eau tout en se déshabillant. « Et moi Zec... » Toutefois, je ne fus pas sûr d'avoir été entendu, mon interlocutrice était déjà dans l'eau, quasi nue.

Je posai mon fusil à pompe sur mon épaule, et d'un regard attentif, parcourus le paysage ainsi que ma ZombieBox dans une surveillance vigilante des alentours. Application de la Règle n°1. Attiré par un mouvement, je regardai Flora, qui sortait de l'eau. Inconsciemment, je me rapprochai, encore, encore plus près, jusqu'à n'être plus qu'à quelques mètres d'elle. *Impossible, je rêve !* Mes doigts ayant pincé fortement mon bras, je réalisai que non. Mes yeux étaient scotchés sur son ventre. Sentant ma perplexité, cette dernière me questionna abruptement, me prenant sans doute pour un énième voyeur.

« Quoi encore, qu'est-ce que t'as à me mater comme ça ? »

Pour toute réponse, je tendis mon doigt et pointai son ventre. Avec un magnifique sourire, elle prononça une phrase qui fit sonner une alarme dans mon cerveau.

« Je crois qu'il a bien profité de sa nuit au calme !

— Non, mais là c'est plus profité, c'est carrément explosé ! »

Je n'en revenais toujours pas. Ce matin, sous son tee-shirt flottant, je n'avais pas remarqué que son ventre était devenu aussi gonflé que celui d'une femme enceinte de trois à quatre mois.

« T'as avalé des boîtes de petits pois en cachette cette nuit ? » ne pus-je m'empêcher de la questionner. « Comment c'est possible ? Hier soir, sur la moto, tu n'avais pas un ventre si... enflé. Je l'aurais senti ! »

Flora m'observa, cherchant sur mon visage des signes lui montrant que j'avais compris la situation dans laquelle elle se trouvait.

« C'est la raison pour laquelle je ne retournerais pas là-bas, annonça-t-elle calmement.

— Et celle pour laquelle je n'ai que dix jours pour te ramener, réalisai-je alors. Ils te veulent avant que tu n'... »

Sans attendre la fin de ma phrase, elle ramassa les vêtements propres que je lui avais donnés et remonta directement dans la planque. Je la suivis, la laissai se rhabiller puis j'exigeai des explications sur ce qui lui était arrivé. Curieusement, elle accepta sans rechigner mes exigences. Nous nous assîmes sur la couchette et Flora commença son histoire.

« Je ne me rappelle pas grand-chose de ma mort, juste que moi et Ricky étions ensemble. À mon réveil, nous étions tous les deux enfermés dans une grande pièce, sans fenêtre. À travers la vitre de notre " prison ", je voyais plusieurs autres pièces identiques à la nôtre. Elles aussi contenaient des couples. »

Des médecins leur faisaient des injections, des prises de sang, se servant d'eux comme cobayes. Régulièrement, certains couples disparaissaient, remplacés par des nouveaux ZB1.

« Ils nous découpaient des morceaux de chairs, soit disant pour étudier le phénomène de cicatrisation des Biwans...

— Biwans ?

— Ils nous surnommaient ainsi, m'expliqua-t-elle, jouant sur les mots ZB1 et Zombiwan en référence au maître Jedi machin chose.

— Obi Wan Kenobi des films Star Wars.

— Ouais, surement. Un plus sadique que les autres, prenait un malin plaisir à taillader jusqu'à l'os. En ricanant, il me disait que je devais être fière de servir la science et mon pays. C'est tout juste s'il ne se léchait pas les doigts en finissant son sale boulot. Je suis sûre qu'il était ZB1 aussi. »

Les épaules de la jeune femme frissonnèrent à ce souvenir. Affamés pendant des jours, ils n'avaient droit ensuite qu'à leurs propres morceaux de chairs précédemment découpés qu'on leur balançait, pourris et avariés. Ils n'avaient d'autres choix que de les avaler, l'instinct de survie, chez les Norm' ou les ZB était similaire...

« Et puis, Ricky a commencé à changer. Ils lui ont injecté une saloperie et il se transformait en ZB2 un peu plus tous les jours, sous mes yeux, sans que je ne puisse rien y faire ! Ils l'emmenaient des heures et à son retour, il était à chaque fois, encore plus énervé, excité. Jamais il n'aurait levé la main sur moi... avant. »

J'hésitai à me rapprocher d'elle mais elle recula loin de moi. OK, je pris note. Pas de témoignage de sympathie. Elle poursuivit son récit.

« Je les ai suppliés d'arrêter. Ou de nous séparer. Ils n'en avaient rien à foutre. Ils respectaient scrupuleusement la procédure de leur "expérience", cracha-t-elle. J'arrivais de moins en moins à me défendre contre les crises de Ricky. Et puis... un jour... je... je n'ai pas réussi... »

Je l'écoutais raconter son calvaire, finalement peu étonné, les scientifiques avaient déniché un nouveau jouet et s'amusaient sans crainte des conséquences. Ils étaient payés pour ça. Qui s'inquiéterait du manque de déontologie dont ils faisaient preuve. Entendre cette pauvre fille décrire son viol par son propre ami en pleine mutation était néanmoins une expérience répugnante. Elle m'énuméra cliniquement les sévices et les multiples pénétrations qu'elle avait subies – tous orifices confondus – sans remarquer mon silence déconcerté. Je me targuais d'être un homme endurci. Or, imaginer un zombie enragé, qui jouait de la mâchoire et de la queue en même temps, avec un plaisir sadique et vicieux, le tout sous les yeux graveleux et libidineux de vos autres tortionnaires, cela avait de quoi vous rendre cinglé.

Elle termina son témoignage par l'évasion qui avait suivi la découverte de son état de gestation " zombilicale ", une première chez les ZB. La procréation était impossible pour un mort-vivant, dieu merci ! Enfin, jusqu'à aujourd'hui. Je comprenais mieux la nervosité de mes employeurs. L'humanité était encore dans un sacré merdier.

« Ricky a eu un dernier moment de lucidité après qu'il m'ait... Il les a entendus parler des expérimentations qu'ils projetaient de faire sur notre bébé. Alors, il a profité de la séance de

torture suivante pour nous libérer, avec d'autres prisonniers. Ils ont tout saccagé sur leur passage et nous avons réussi à nous échapper...

— Mais..., ajoutai-je, le sentant venir.

— Mais peu de temps après, ils sont tous devenus enragés, des ZB3 dans des corps de ZB2.

— Et j'entre en action à ce moment-là, compléai-je. Ton Ricky, il n'avait pas des yeux marron-vert par hasard ? Une gueule de beau-gosse à la sauce zombie ? »

Flora acquiesça.

« Il est définitivement mort », confirmai-je, en caressant mes armes.

Elle ne pleura pas son ancien compagnon. Le passé n'avait pas d'importance quand on était un zombie.

« Et les autres évadés ? Voulus-je savoir.

— Nous... les avons bouffés. On avait trop la dalle pour chercher. »

Des zombies carnivores et cannibales qui réfléchissaient. Il ne manquait plus que ça !

ZYMBIOTEC n'abandonnerait pas les recherches. Ce laboratoire avait trop de choses à cacher et d'expériences à poursuivre. J'avais besoin d'informations supplémentaires. J'attrapai une chaîne faite de grosses mailles en argent, attachai les poignets de Flora au pied de la couchette, lui laissant une bonne longueur pour qu'elle puisse s'allonger. Mes mains frôlèrent son abdomen. La soudaine bosse qui le déforma fit sursauter Flora et me fit reculer. Nous nous regardâmes, moi limite choqué et elle aux anges. *Mais qu'est-ce que c'était que ce... truc ?* Si je voulais des réponses, je n'avais d'autre choix que de prélever sur la jeune maman un échantillon de sang. Concentrée sur son ventre, elle se laissa manipuler sans violence. Alors que je me préparai à sortir, elle releva la tête et me demanda :

« J'ai... nous avons besoin de manger. Si tu pouvais ramener de quoi grignoter ? Je raffole de cervelle fraîche et spongieuse. Quoique là, je croquerai bien un morceau de langue gélatineux. *S'il te plaît* », me supplia-t-elle d'une voix enfantine.

Bien sûr, je n'avais que ça à faire, la bonniche de service !

« Je verrais ce que je peux faire. »

Et je sortis, furieux. Je savais que je le ferais.

Trouver un laboratoire d'analyses fut compliqué, mais pas impossible. Mon armement me facilita grandement la tâche. Faire fabriquer un faux carnet de contrôle me prit moins de temps. Mon réseau fonctionnait parfaitement. La lecture des résultats me fit grimacer. *Merde, je n'avais pas de bonnes nouvelles à lui annoncer.* Les analyses montraient que Flora débutait le stade deux du ZB. Pourquoi me sentis-je obligé de lui faire plaisir alors ? Ce devait être la vue du commerce SuperZ. Passer devant un supermarché " spécial zombies " était une sacrée

aubaine. Surtout à Dreux, hors zone surveillée. Certes, il ne fallait pas chercher à connaître la traçabilité des produits vendus, le principal étant que le produit reste goûteux aux papilles des consommateurs de chairs plus ou moins fraîches. Mes emplettes terminées, je repris le chemin de la planque.

Dans le couloir menant au bureau aménagé, j’entendis soudain des grognements. Sur mes gardes, je déposai mes paquets et armai mes deux fidèles Sig-Sauer. J’entrai armes aux poings. Surprise, Flora se retourna. Au spectacle qu’elle offrait, je ne pus me retenir. J’allai dans un coin et vomit la bile qui me soulevait l’estomac. *Regardez-moi ce tableau, un macho de pacotille et la fille bâtarde de Chucky !* Le visage de Flora était baigné de larmes... et de sang, sa bouche pleine de morceaux de... son bras droit. Je venais d’interrompre une crise de boulimie zombique.

*

[Sur fond musical de : We’ll be coming back de Calvin Harris :]

Pour lui faire lâcher prise, je l’avais carrément assommée d’un direct à la mâchoire. Aux grands maux, les grands remèdes. Elle était si obnubilée par son appétit vorace que rien n’avait pu la raisonner. Heureusement, elle était toujours attachée !

Deuxième nuit que nous passions ici, hum, c’était une de trop. Demain, il faudra bouger. Flora dormait, d’un sommeil agité. J’observais son ventre. Il avait encore grossi. Ma main s’avança, mue par une volonté propre. Elle effleura la peau apparente puis s’y posa, doucement. Cette fois, je ne me laissai pas surprendre. Pourtant, la peau se tendit vers moi, façon Alien à la rencontre de Zec. J’aurais juré y voir l’empreinte d’une main. Évidemment, un tel coup réveilla *Maman*.

« Tu m’as frappé ! » m’accusa-t-elle, aussitôt. « Tu m’as FRAPPÉE ! »

Ni bonjour, ni merci. Normal.

« Ouais, mais j’ai sauvé ton bras, non ? »

Son regard se porta sur ce dernier, légèrement suintant d’une cicatrisation débutante. *Beurk !*

« Ne recommence jamais... »

— Sinon ?

— Tu ne préfères pas le savoir ! J’ai la rancune tenace.

— Et moi qui t’avais aussi ramené des douceurs, voilà comment je suis remercié ! »

J'allai lui chercher les paquets restés dans le couloir. *Oh la vache, l'odeur qui s'en dégageait !* Du bout du bras, je lui tendis. L'ouvrant avec avidité, elle se goinfra avec une délectation à peine exagérée qui me tira un sourire – léger le sourire, hein – lorsqu'elle entama un bout de ce qui ressemblait à... ben je ne savais plus trop en fait.

Sans prévenir, une alarme résonna discrètement dans la pièce. *Oh, chiottes ! Des emmerdes. Encore !* Un rapide coup d'œil à la fenêtre me dévoila une troupe d'apprentis mercenaires essayant de nous encercler. J'adressai un merci expéditif à mon éternelle paranoïa qui m'avait fait installer un système de détection, même sommaire.

« Faut qu'on se tire, et en vitesse ! Garde ton pique-nique en main. Je me charge du reste ! » lui criai-je tout en faisant un tour rapide des objets à prendre : clés de moto, armes et sac avec munitions, *ZombieBox*... Prêt à sortir, j'entendis un : « Tu n'as pas oublié quelque chose ? ». Elle me narguait ! *Et m... !* Elle était encore attachée !

Je la traînai derrière moi jusqu'à l'issue de secours. Ma moto nous attendait sagement dans la petite remise... au fond de la cour... juste derrière nos agresseurs. *Forcément !* Je regardai Flora.

« Tu me fais confiance ? ».

Elle me rendit un regard argenté franc.

« Oui... mais tu ne perds rien pour attendre ! »

Puis, elle se remit à mâchonner son bout de langue avariée comme si de rien n'était.

Mon plan était simple. Je faisais diversion pendant qu'elle courait à la remise et m'attendait près de la moto. Ensuite, je me débrouillerai pour la rejoindre. Toutefois, la simplicité avait décidé de se faire désirer. Un assaillant, plus intelligent que les autres, était stationné au milieu de la cour. Flora dut attendre que je lui règle son compte d'une fenêtre, façon sniper, pour courir vers la remise. Jouer à cache-cache en terrain connu donnait des avantages, que j'utilisai à bon escient. Moins de dix minutes plus tard, je m'élançais à travers la cour. *Bam, bam, bam.* J'en avais oublié un ! *Tu parles d'un professionnel !* Sous la force de l'impact, je trébuchai. *Touché, j'avais laissé un abruti de première me toucher !* Je me redressai, péniblement. J'avais oublié comme cela pouvait être douloureux. J'atteignis ma destination, sous un tir nourri. Flora m'attendait. Ayant prévu une situation identique, j'avais aménagé une deuxième sortie, par les étangs. Moto démarrée, *ZombieBox* installée. Ne restait plus que Flora. J'avais oublié – encore – un détail. Son ventre. Elle prit mon sac sur son dos, monta sur la selle et gigota dans tous les sens pour se caler.

« Bon sang, arrête ce cirque ! » lui gueulai-je dessus. « Tu poses ton cul, tu t'accroches et on décolle illico ! »

Pour toute réponse, elle colla son ventre contre mon dos, posa sa main droite sur ma veste et agrippa mon épaule gauche avec son autre main. Elle appuya fortement, là où cela faisait mal – *la Salope !* – puis elle me déclara qu'elle était prête d'une voix suave. Le temps qu'ils remontent dans leur véhicule pour nous prendre en chasse, nous serions loin. Je nous conduisis à travers de petites routes communales jusqu'à l'ancienne maison forestière de Saint-Léger-en-Yvelines. Vingt minutes de route qui me semblèrent ne jamais devoir finir. Mon épaule me faisait un mal de chien avec les vibrations. J'avais senti dans mon dos des mouvements suspects sur lesquels je m'interdisais de penser pour l'instant.

Je m'étais fait repérer et suivre. Trahi par un des employés du laboratoire d'analyse ou bien par une taupe de mon réseau d'informateurs. Je devenais négligent et incompetent. *Pas bon du tout, ça !* Voilà ou ça menait si on ne respectait pas la Règle 3. Fallait-il que je commence à envisager de prendre une " retraite " précoce, âgé d'à peine 30 ans ?

Je vérifiai la sécurité de l'endroit avant de nous installer à l'intérieur de la bâtisse principale. J'allumais un feu, fouillai dans le sac à dos pour en sortir une trousse de secours. Flora me l'attrapa de mains puis très sérieusement, elle me demanda, un sourire angélique sur les lèvres :

« Tu me fais confiance ? »

— Pas vraiment. Pourquoi ?

— Je suis très bonne en couture... »

Parce qu'elle croyait que j'allais la laisser me charcuter ! Je m'en étais toujours sorti seul. Ce n'était pas maintenant que cela changerait. Ce en quoi je me trompais...

J'avais peu mangé depuis deux jours, je venais de perdre pas mal de sang plus le contrecoup de la conduite à moto. Cette fois, ce fut moi qui m'effondrais. Je repris conscience au moment où un liquide versé sur mon épaule me fit grimacer, me brûlant atrocement « Qu'est-ce que tu f... ? »

J'étais allongé sur le sol, proche de la chaleur des flammes. Flora, penchée sur moi, me regardait d'un air sadique, satisfaite d'elle-même, de me voir souffrir à mon tour. Elle mit son index sur ma bouche pour me faire taire puis commença à chauffer la pince dans les flammes avant de venir trifouiller dans mes chairs pour retirer la balle qui y séjournait malgré moi. Tout en travaillant, elle me questionna pour retenir mon attention sur autre chose que la douleur.

« Il vient d'où ton prénom ? »

Alors, elle m'avait quand même entendu lui répondre hier matin.

Je lui expliquai parce que... je n'avais rien d'urgent à faire. *Bordel, elle enfonçait le doigt exprès ou quoi ?*

« Ce sont les initiales de mes prénoms. Ma mère tenait à ce que je m'appelle Zacharias Elton Clint. Zacharias était le prénom de son père. Elton parce qu'elle et mon père sont sortis ensemble sur une des chansons d'Elton John, Sad songs. Et Clint, en hommage à son acteur fétiche Clint Eatswood. Je m'arrêtais pour reprendre mon souffle, après une intrusion plus pénible que les autres. À 46 ans, après un accouchement difficile, les médecins n'ont pas réussi à la sauver trop perturbés par l'arrivée parallèle d'Apophis... Mon père m'a toujours appelé Zec. Plus court.

— Et ton père ?

— Il est... mort il y a dix ans. »

Avec un affreux bruit de succion, Flora retira enfin la balle de mon épaule. Son attention se concentra sur cet objet sanguinolent. Subjugué en dépit de mon état de choc, je devinais son geste avant même que sa main ne se dirige vers sa bouche. Dans un geste trop maniéré pour être naturel, elle suçait religieusement le projectile. Avec tendresse, en me regardant, comme si elle voulait que j'oublie ces tristes souvenirs.

Après cette intervention, il fallut cautériser. Flora s'en occupa sans rechigner. L'odeur de cochon grillé qui se dégagea les rendit légèrement fébriles, elle et son drôle de fœtus. J'avais besoin de me reposer. J'aurais les idées plus claires après.

A mon réveil, je la trouvai assise en train de... ronger un os. *Nom de d...* Un regard rapide m'apprit qu'il n'était pas à moi ! M'ayant entendu bouger, Flora se tourna vers moi, pâlichonne, un ventre proéminent !

« Le dîner est servi. J'ai essayé de préparer un carpaccio de cervelle tout frais et un ragoût de Norm' ».

Oh merde et moi j'avais dormi !

*

J'avais trop faim pour faire le difficile. Pendant que je dégustai son ragoût, Flora me raconta comment elle avait "attrapé" notre repas. Plan simple : femme enceinte plus faire du stop égal capture du dernier bon Samaritain qui restait en France. RIP à lui, pauvre bougre ! Je ne cherchais pas à connaître les ultimes détails. Inutile de sombrer dans le gore.

Le calme ambiant m'incita à lui parler de ses résultats sanguins.

« Flora, l'appelai-je doucement, j'ai quelque chose à te dire... à propos de...

— L'évolution du ZB chez moi, poursuivit-elle à ma place, son visage d'une pâleur extrême, une main sur son ventre distendu.

— Oui, acquiesçai-je simplement. La phase du ZB2 est déjà entamée. Je suis désolée, rajoutai-je, un peu surpris moi-même par ces trois mots qui m'échappèrent. Le tact et la diplomatie n'était pas mon style habituel de comportement !

— Je m'en doutais. J'ai l'impression que ma grossesse a accéléré le processus. »

Je voyais sa main qui tressautait selon les mouvements de " BB Alien ". C'était trop zarbi comme situation. Elle avait l'air épuisée. Je l'encourageai à s'allonger dans un coin. Elle m'obéit sans broncher, étonnamment !

Je sortis pour appliquer la Règle 1. Et butai aussitôt sur un tas d'os sanguinolents. Mon estomac fit un tour de montagnes russes avant de se stabiliser dans une position précaire. Un reste d'éducation – ou bien ma conscience – m'obligea à les enterrer. Pas de prières. Personne ne les écouterait.

Après ma ronde, je réintérai la maison. Pressé de rejoindre ma... Avais-je failli dire ma compagne ? Décidément, je ne reconnaissais plus le Zec ordinaire, froid et distant ! Un pressentiment me fis foncer au fond de la pièce, vers l'endroit où dormait la jeune femme. Celle-ci geignait doucement. Son abdomen proéminent ressemblait à une mer déchaînée façon tempête tropicale force 5. Mes yeux suivaient la progression des creux et des bosses. Aucun répit. Persuadé qu'Alien allait sortir de lui-même de son cocon, j'eus une pensée affreusement déplacée. Si c'était un Alien version féminine, il faudrait l'appeler Sigourney ! Un cri de Flora me ramena sur terre. Nos regards s'accrochèrent.

« Ai... Aide moi... à le... sauver... s'il te plaît », me supplia-t-elle, crispée par les douleurs de contractions de plus en plus rapprochées.

Mais qu'est-ce que je foutais dans cette galère ! Il n'y avait pas écrit " sage-femme spécialisée en Bébé croisé Zombie-Alien " sur mon front ! Une grossesse d'à peine quatre jours, c'était... *Impossible ?* Alors, pourquoi j'allais ranimer le feu, me laver les mains avec l'eau qui restait dans ma gourde ? L'instinct sûrement. La fatalité plutôt. L'appel au secours de la jeune femme m'avait secoué. Je ne pensais pas qu'elle allait survivrait. Elle non plus d'ailleurs. La curiosité et l'appréhension se disputaient mon attention. J'allais être le premier à " admirer " l'enfant de deux ZB. Pourquoi je m'imaginai un bébé semblable à celui du film gore Brain Dead, croisement entre un bébé humain et bouledogue enragé aux dents longues et acérées ! Si cela s'avérait prémonitoire, je devrais prendre mes responsabilités. En serais-je

capable ? Entre l'enfant et le monstre, saurai-je voir la différence ? Et pourquoi je me posais ces questions ? Ces quatre jours avaient apporté des changements sur bien plus de personne que prévu...

Un autre cri. Plus puissant. L'heure n'était plus à la réflexion philosophique. Un ruisseau de sang s'échappait d'entre ses jambes. Son ventre donnait l'impression d'exploser à chaque contraction. Je m'installai au mieux pour l'aider. Flora hurlait comme si on lui arrachait les tripes et puis soudain... Le silence ! *L'œil du Cyclone, oui !* La peau se remit en mouvement, descendant, cette fois. Je tendis les mains vers son entrejambe, juste à temps pour récupérer une tête brune. Je tirais doucement, les épaules sortirent accompagnées par un bruit écœurant. Une inondation de sang noir charbon suivit. Deux secondes plus tard, je tenais un nouveau-né à bout de bras. Bien emmerdé que j'étais !

*

[Sur fond musical de : Mr Brightside de The Killers :]

L'enfant ou la mère ? Qui allais-je soigner en premier. “ Bébé Alien ” me facilita le choix en émettant un couinement sonore, preuve criante de vitalité. Je le posai délicatement dans une couverture – pas trop propre mais tant pis – avant de me tourner vers sa mère. Plus blanche que Flora à ce moment-là, il n'y avait pas ! L'hémorragie qui s'écoulait d'entre ses cuisses mit de très longues minutes à s'interrompre. Je la nettoyais du mieux possible. Mon espérance quant à sa survie ne dépassait pas la barre des 50% et encore !

Comme elle était toujours inconsciente, je devais songer à les nourrir, enfin surtout lui, dont les cris allaient crescendo. J'essayais tant bien que mal de vérifier si les seins de Flora contenaient le fluide vital pour l'enfant. Difficile de faire le tire-lait avec des mains d'homme sur le corps d'une presque inconnue ! Après réflexion, je positionnai le nourrisson de façon à ce qu'il puisse téter seul. À la puissance de ses cris, je compris deux choses : il avait TRES faim et ce qu'il y avait chez sa mère ne lui convenait pas ! La symbiose mère-fils zombies n'était pas au top. Il fallait trouver une solution, et vite ! Pour le salut de mes oreilles ! Ainsi que dans l'éventualité – probable – de la disparition de Flora.

Je me sentais déjà responsable de ce petit être, quel qu'il soit, transgressant allègrement ma règle 3. Le mettre au monde, tenir son petit corps vagissant me rendait soudain sentinal.

J'eus soudain un éclair de génie que je m'empressais de vérifier. Bingo ! Il était normal qu'un enfant de zombie préfère boire... du sang plutôt que du lait, même maternel. J'observais le bébé, mon doigt entaillé en guise de biberon dans sa bouche. Zec 1. Stérilisation 0.

Il ressemblait à n'importe quel nourrisson humain. A l'exception d'un endroit. Un drôle de grain de beauté ornait son front. J'éclatais d'un rire nerveux. Je lui avais trouvé un nom, à ce petit garçon croisé zombie-vampire. Ah oui, désolé, j'avais oublié de vous préciser son sexe. Teal'C ! Comme le gentil Goa'uld qui luttait contre le méchant Apophis dans la série Télé. C'était d'un à-propos parfait.

Il avait un appétit d'ogre pour un nouveau-né ! Pour ne pas finir exsangue, je décidai d'aller faire des provisions d'hémoglobine. Et voilà comment je me retrouvais fournisseur officiel des pauses déjeuners du même.

Au petit matin, je les laissai seuls pour commettre mon opération commando dans les pauvres stocks de l'hôpital de Houdan. Cela suffirait pour quelques jours, guère plus. On avisera le moment venu.

La chance me sourit encore grâce à ma rencontre fortuite avec un fuyard esseulé ZB2. En phase agressive, ce dernier s'était jeté sous mes roues pour essayer de m'attraper ! Le con ! Ma ZombieBox m'avait gentiment prévenu. Du coup, maintenant, j'avais des réserves de nourriture pour tout le monde. Il faudrait juste que je nettoie les coulures de sang séchées sur ma moto ! Le cannibalisme au final n'était qu'une notion abstraite pour ceux qui n'avaient jamais vécu une telle catastrophe planétaire !

J'allai vite déchanter, malheureusement. Vous avez remarqué comment les événements pouvaient s'enchaîner en un clin d'œil et tout faire basculer ? J'étais en train de décharger mes " courses " lorsque l'enfer se déchaîna. *Merde, alors ! J'étais devenu un aimant à ZB2 ou quoi ?* Mon radar maison étant éteint, je ne les avais pas sentis m'approcher ces quatre-là. Autant pour mon instinct de chasseur ! Ils devaient s'être planqués dans la forêt depuis un moment, vu leur état dégradé et pestilentiel.

Pas de bol, en réalité j'affrontais des ZB3 tout frais et... affamés. Le combat s'annonçait périlleux, cette fois. Mon cerveau et mes mains prirent les commandes en mode " expert en action ". Il était vital de réduire rapidement le nombre d'assaillants. Mon fusil se chargea d'en éliminer un et demi. Le " demi " s'était pris plusieurs coups de fusil très vicieux, façon batte de base-ball et attendait, inconscient, que je l'achève. Les deux derniers me donnèrent du fil à retordre dans un corps à corps furieux, mes flingues m'ayant été

arrachés. De vraies anguilles, ces macchabées. Impossible de les maintenir pour m'en servir de punching-ball, leur peau me restait dans les mains à chaque fois que j'en attrapais un. Ils donnaient l'impression de muer dans une version pourrissante made in Zombieland ! Plus ils régressaient, plus ils devenaient véloces et difficiles à exterminer.

Cette fois-ci, j'y laissais quelques plumes sans y perdre de morceaux. Le plus important en somme. Essoufflé, énervé, je m'évertuai à trouver au moins un flingue pour finir mon job. Je me relevai soudain, de nouveau aux aguets. Des cris monstrueux retentissaient dans le silence sylvestre. Pas des cris... Des pleurs ! *Oh mon Dieu, non, non, non.... pas ça !* Je courus jusqu'à la porte que j'ouvris avec fracas.

Il était difficile d'imaginer une telle horreur. L'instinct maternel ne pouvait rivaliser avec la faim chez un ZB. Les yeux explosés de rouge, la chevelure clairsemée de trous, ce qui restait de Flora semblait **comme possédée**, toute humanité l'ayant **désertée**. La chose sanguinolente dans ses mains hurlait son désaccord de servir de repas. Pas le temps d'hésiter, j'attrapai un banc au passage et l'explosai sur le dos de Flora, qui, ignorant mon entrée, mordait à pleines dents dans un morceau de.... *Ne pas penser ! Agir. Vite.*

J'arrachais Teal'C des mains inertes de son bourreau. Les hurlements s'arrêtèrent. De nouveau le silence. J'étais anéanti par ma bêtise. Je n'avais pas attachée sa mère avant de partir. Maintenant, un bébé payait le prix fort pour mon incompetence ! Sa jambe... Sa jambe n'était plus que lambeaux, rongée jusqu'à l'... *Mais... ? Qu'est-ce que... ?* Incrédule, je contemplais le corps que j'avais déposé sur la table. Le sang ne coulait plus. Teal'C me fixait de ses grands yeux. Un sourire flageolant sur le visage ! Je regardai ses jambes. Incroyable ! Magique ? Régénération cellulaire accélérée ! J'avais devant moi un être qui soudain tenait véritablement plus du vampire que du zombie ! J'étais passé de l'autre côté du miroir, comme Alice. Je voyais le tissu cellulaire s'étirer, couche par couche, jusqu'à reformer une jambe parfaite, sans cicatrice ! Tout à ma contemplation, je n'entendis pas le son murmuré derrière moi, jusqu'à ce que la syllabe de mon prénom atteigne enfin les neurones de mon cerveau légèrement hébété.

En reconnaissant la voix, je me retournai afin de regarder celle qui m'appelait. J'aurais été une nana, je pense que je me serais évanoui de stupeur ! J'halluciniais ! Mon cerveau avait beugué. Je n'avais pas d'autre explication au spectacle que je contemplais. Le ZB3 qu'était devenu Flora disparaissait, là aussi, sous mes yeux ahuris. En quelques minutes, sous l'effet d'un lifting de force 5, je retrouvai la Flora d'il y avait deux jours.

*

[Sur fond musical de : Heaven's not for saints de Morten Harket :]

J'avais face à moi, une Flora resplendissante et... vivante ! Sa respiration résonnait dans le silence qui suivait cette extraordinaire résurrection. Le sang de Teal'C venait d'agir comme un antidote, enrayant le poison contre lequel il avait été créé.

Impossible ! Pourtant, si inconcevable que cela paraissait, cette transmutation inespérée expliquait beaucoup de choses en fin de compte. Les apprentis " Docteurs Moreau " de ZYMBIOTEC espéraient mettre la main sur leur expérience pour en vérifier l'efficacité potentielle. A savoir la régression du ZB grâce à du sang trafiqué d'un fœtus zombie ! Cet enfant portait en lui l'espoir de toute une planète ! *Mouais, tu parles !* Encore faudrait-il qu'on accorde à cette dernière l'accès à ce formidable remède. *Réfléchis, réfléchis, bon sang !* " Sang ". J'arrivais encore à faire des mauvais jeux de mots. Tout en souriant, j'essayais de trouver le petit quelque chose qui me chagrinait dans cette histoire sordide. Je le sentais, coincé dans un coin de mon cerveau. Si le sort de l'humanité reposait sur ce petit bout d'homme dopé aux cellules de Speedy Gonzales, il allait falloir que quelqu'un veille sur lui.

Le sort en était déjà jeté de toute manière ! Mes erreurs des derniers jours correspondaient à la partie visible de l'iceberg. Pour être honnête, j'en avais plus qu'assez d'exterminer, encore et encore. Depuis plusieurs mois, j'aspirais à exceller dans un autre domaine. Pourquoi pas dans celui-là ? Garde du corps ? Avais-je autre chose de mieux à faire ? Cela pourrait être intéressant de s'en mêler. Et puis, la cohabitation avec la mère et le fils m'apporterait sûrement plus que de l'adrénaline ! La " Flora Nouvelle " était plus qu'appétissante à regarder !

Un plan. Il me fallait un plan pour combiner la sécurité de Teal'C et la transmission de l'antidote au reste des zombies sans passer par la case " Prison " voire " Elimination ".

Oui, c'était cela le nœud du problème. Qui évoquait la possibilité d'une guérison définitive du gène ZB, mettait alors fin à l'immortalité engendrée par l'état dégénératif du ZB. Or, tout le monde n'était pas prêt à perdre les avantages qu'ils en avaient retirés. Sans oublier l'argent. Le nerf de la guerre. Les moindres gouttes de sang allaient se négocier à un prix exorbitant. La générosité et l'action humanitaire ne seraient plus de mise. Teal'C deviendrait une pompe à fric, qui serait vidée et exploitée jusqu'aux derniers globules.

Ce bébé méritait mieux. Il était un cadeau, pas de la nature certes, toutefois il ne méritait pas le sort qui avait finalement aboutit à la destruction humaine de son père biologique.

Et c'est ainsi que je rayai définitivement la Règle 3 de mon code de conduite. Exit le " Vivre seul et survivre, plutôt que mourir accompagné mais avant l'heure " et bonjour la Règle 4 : Protéger l'antidote sur pattes dans sa mission de sauvetage des Enfants d'Apophis.

J'en étais rendu là dans mes spéculations, lorsque la vision paisible de Flora nourrissant son bébé à l'aide d'une poche de sang me confirma ma décision de ne pas rejoindre Paris. La vie d'un enfant ne pèserait pas lourd face à l'artillerie lourde des bureaucrates ligüés aux militaires. Pas de négociation. La meilleure solution restait une diffusion massive de la " Bonne Nouvelle " puis la transmission en direct de l'antidote.

J'avais besoin de matériel et d'une nouvelle planque. Nous allions devoir bouger. Et j'avais la cachette idéale. Un bâtiment dans le parc du zoo de Thoiry. L'ingénieur qui avait fabriqué ma ZombieBox, y avait aménagé un petit laboratoire " multiservices " après la période noire qui avait suivi la chute d'Apophis. Y serait-il ? Il n'y avait qu'une seule façon de le découvrir !

Sous l'œil attentif de Flora, je prélevais sur Teal'C quelques fioles de son précieux sang tout en lui expliquant mon plan.

« Notre objectif est simple : protéger ton fils et distribuer un max de goutte de son sang aux ZB que nous croiserons sans que Teal'C ne soit inquiété d'une façon ou d'une autre.

— Teal'C ? Tu as appelé mon fils Teal'C !?! me hurla-t-elle dans les oreilles. Mais c'est quoi ce nom à la con ? »

Je m'éloignais d'elle, en songeant que sa résurrection ne l'avait pas rendu moins agressive à mon égard.

« Regarde la tâche sur son front. »

Voyant son air interloqué, je dus poursuivre.

« Stargate ? Apophis ? Le gentil Goa'uld ? Teal'C ? Ça ne te parle pas ? »

Elle me regardait toujours bizarrement. Puis elle prononça plusieurs fois le prénom. A chaque fois, le bébé tournait la tête pour la regarder, réagissant comme un gamin de six ou sept mois.

« Tant qu'il n'est pas en danger, je te suivrais, sinon... »

Elle se pencha pour attraper son fils et le serrer contre elle. Elle s'apprêtait à le reposer lorsqu'un son bizarre sorti de la bouche du gamin. « Ma, Ma, Mamamamama ». Finissant son babillage, il nous offrit un sourire qui illumina son visage et, nous fit ainsi admirer la belle

incisive qui émergeait de sa gencive, alors qu'il n'avait même pas encore une journée d'existence !

Vite, il grandissait vite ! Trop vite ! Le regard de Flora croisa le mien. Son inquiétude soudaine trouva des échos dans mes réflexions sur la croissance exponentielle de Teal'C. La question était de savoir si Teal'C se stabiliserait bientôt pour profiter d'une vie à peu près normale ou bien si ses créateurs avaient oublié de lui intégrer des gènes de croissance classique. Et alors, combien de temps lui restait-il avant d'arriver à un âge qui lui serait fatal ? S'il vivait jusque là ?

Une nouvelle fois, nous refîmes notre paquetage. Sauf que cette fois-ci, je dus bricoler un porte-bébé ventral pour Teal'C, notre moyen de transport restant ma moto. Malgré la nuit tombante et le couvre-feu, nous partîmes. Sur le trajet, les mains de Flora glissèrent à l'intérieur de ma veste, traçant des cercles sans fin sur mon tee-shirt. Oui, la suite promettait d'être agréable. Je sentais un sourire flottant sur mes lèvres ! Mince alors, mes lèvres n'avaient pas oublié comment on faisait un sourire !

Moins d'une demi-heure plus tard, notre étrange trio arriva à destination. Hommes et animaux avaient déserté l'ancien zoo de Thoiry. Nous traversâmes le parc et allèrent jusqu'au bâtiment caché dans les bois du domaine. Le silence de ma ZombieBox ne me rassura pas pour autant. Vigilance. Nous pénétrâmes à l'intérieur, armés tous les deux. Les lumières tremblotantes nous guidèrent à travers les couloirs jusqu'au sous-sol, là où je savais trouver Marco. Vide. Le petit laboratoire-atelier était désert lui aussi. Absent ou mort ? Ma déception cachait la tristesse sous-jacente de ne pas trouver mon ami. Il était la dernière personne qui m'était proche à être encore vivante. J'observais dans le reflet d'un miroir Flora qui détachait Teal'C. Non je n'étais plus seul. Je constatai que Marco avait réalisé de nouveaux aménagements dont le grand miroir. Je commençais à sortir mes affaires du sac lorsque j'entendis un dé clic derrière moi.

Ce qui suivit après restera mon pire échec et mon plus grand regret. Et si... Et si Flora ne les avait pas aperçus la première, sortant de cette pièce secrète derrière ce miroir sans tain. Si elle n'avait pas crié mon nom. Si elle ne m'avait pas jeté Teal'C dans les bras en me repoussant avec la force du désespoir. Si elle n'avait pas réussi à me bousculer dans le couloir. Si la clé n'était pas restée sur la porte... Je n'aurais pas assisté, impuissant, à sa mise à mort. Je ne me rendais même pas compte que je hurlais son prénom, ma main libre frappant sans relâche la fenêtre du couloir, aux carreaux renforcés, donnant sur le laboratoire. Teal'C pleurait. Moi, je vis la fin de mon hypothétique rêve se briser en morceaux sanguinolents et partir dans les entrailles des zombies dont Marco faisait partie.

La voix cassée, le poing abîmé d'avoir trop frappé, je m'étais laissé glisser le long du mur. Je n'arrivais même pas à reconforter Teal'C qui sanglotait doucement contre moi. Je ne sursautai même pas lorsque la porte s'ouvrit enfin, doucement, et laissa sortir Marco ainsi que trois autres personnes. Tous les quatre, hébétés de se voir redevenus humains, ne sachant pas comment cela avait pu advenir, me regardèrent pour trouver des réponses.

Marco s'était lancé dans une expérience avec un ZB2 qui avait mal tourné pour lui et ses deux assistants. La pièce secrète dans laquelle ils s'étaient cachés, bénéficiait d'un brouillage d'onde ce qui expliquait le silence de mon détecteur.

La nuit s'achevait. Je ne pouvais rester là, alors que le sang de Flora maculait encore les vêtements des ex-zombies. Après avoir indiqué à Marco le rôle d'antidote du sang de Teal'C et les effets secondaires de son absorption, je lui laissai les fioles prélevées précédemment sur l'enfant. Il saurait en faire bon usage.

Moi, je devais assurer la protection de Teal'C et la sécurité de son avenir. Parce qu'il fallait qu'il ait un futur. Sans quoi la mort de Flora n'aurait aucun sens. Et ma vie non plus d'ailleurs...

Il n'avait plus que moi pour veiller sur lui et moi je n'avais plus que lui pour faire revivre des sentiments que je croyais enfouis bien trop loin pour les voir un jour remonter à la surface. Accompagnés par un lot de souffrance et de peine.

Oui vivre c'était souffrir. J'estimais que le sourire de Teal'C en valait la peine.

L'Histoire entamait un nouveau cycle. Les Norm' " améliorés " allaient assurer la suprématie de l'être humain vivant, encore une fois. Serait-ce pour le meilleur ? Ou pour le pire ?

Une moto, portant un homme et son fils adoptif, filait vers l'ouest alors que le soleil se levait sur la première journée annonçant l'ultime résurrection des Enfants d'Apophis.

Le processus était enclenché. La malédiction d'Apophis vivait ses dernières heures.